



INSTANTANÉ THÉÂTRE

A la Bastille, le sexe fait des étincelles

PIERRE MEUNIER présente, jus-
qu'au 20 décembre, *La Bobine de
Ruhmkorff* au Théâtre de la Bas-
tille, et son public accourt. C'est un
fan club qui le suit de spectacle en
spectacle, en se demandant à cha-
que fois « Qu'est-ce qu'il va enco-
re inventer ? » Car il invente, cet
acteur forme auprès de Pierre
Etaix, mais il ne le fait pas de
manière orthodoxe. Il ressemble
aux bricoleurs qui construisent
des objets insolites, parfois farami-
neux, souvent aléatoires et inuti-
les, en utilisant tout ce qui leur
tombe sous la main.

En la matière, la démarche
importe moins que le résultat. On
le voit bien en regardant le visage
de Pierre Meunier, dont l'expres-
sion éthérée pourrait faire croire
qu'il est un naïf intempestif. Ce
serait se tromper. Il sait exacte-
ment où il va, mais il va dans un
monde qui est le sien, ou tout est
possible, même d'associer le sexe
à la bobine de Ruhmkorff, cette
machine électrique conçue vers

1850, qui permet « *de transformer
une énergie de faible intensité en
décharges atteignant
60 000 volts* », comme l'explique
le programme.

Quel lien, direz-vous, existe-t-il
entre les étincelles de l'invention
de Ruhmkorff et le sexe ? La
décharge, justement. Pour nous
en convaincre, l'acteur bricoleur
passe par des chemins de traverse
qui sont un vrai bonheur, pour qui
aime l'absurde pousse dans ses
derniers retranchements. Pierre
Meunier, qui a déniché une vieille
bobine de Ruhmkorff – présente
sur le plateau –, s'arme de cubes
en pâte molle mais aussi de
tuyaux en acier, en passant par
des élastiques. Il s'en sert pour fai-
re naître ses inventions et dévelop-
per son raisonnement, si déraison-
né et personnel qu'il semble gon-
fler à l'hélium, comme si sortait
d'un cerveau à part, qui regarde le
monde, s'en étonne, et en jouit par
tous les bouts. Au sens propre. ■

BRIGITTE SALINO